

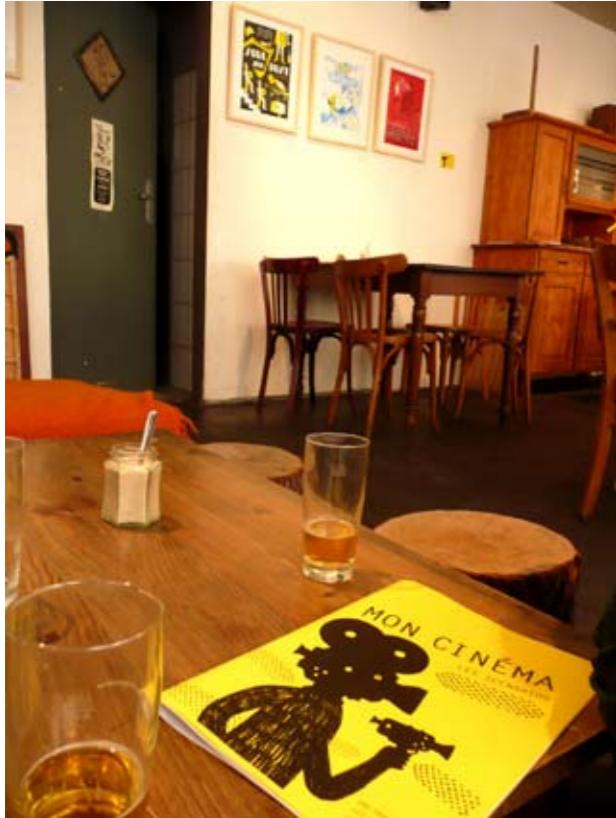
Affiche de l'exposition à Strasbourg



Les illustrations et les textes ne sont pas libres de droit.

Pour toute utilisation, contacter les Rhubarbus : [rhubarbu@gmail.com](mailto:rhubarbu@gmail.com)

© Droits réservés



## LES RHUBARBUS

sont une association qui a pour ambition de rassembler auteurs et illustrateurs autour de projets communs et de provoquer des expériences inédites.

L'association est née à Strasbourg en 2006.

Elle est gérée par deux auteurs-illustratrices : Violaine leroy et Anne Laval qui publient pour l'édition jeunesse, la presse et la bande-dessinée.

Depuis sa création, l'association a été à l'origine de trois expositions collectives. Les premières étaient : "Et si on l'ouvrait ?" et "Cadavres Exquis".

Cette dernière exposition a donné lieu à la création d'un livre regroupant tous les travaux et écrits issus de cette expérience.

### À propos de la nouvelle exposition MON CINÉMA :

13 auteurs ont inventé le scénario de leur film idéal. Il devait se présenter sous la forme d'un extrait de scénario ou d'un synopsis ou d'une critique du film ou bien d'informations inscrites sur une jaquette de DVD (bonus compris).

Ces textes ont été redistribués à des illustrateurs qui ont créé l'affiche du film.

Tous les genres sont représentés, du film apocalyptique au film d'art et d'essai sans oublier le film d'amour et nous avons même reçu un scénario depuis le futur, annonçant l'avenir du cinéma.

### Les affiches :

Les affiches ont été sérigraphiés en 2 couleurs entre 15 et 18 exemplaires, numérotées et signées. Le format de l'image sans les marges est en A3.

### Les illustrateurs :

Anne Laval, Violaine leroy, Julia Wauters, Marion Duval, Marie Lallemand, Olivier Bron, Laurent Moreau, Amélie Dufour, Anne Hemstege, Ariane Pinel, Lucie Brunelliére, Lucie Deroin, Claire Frossard.

### Les auteurs :

Jacques Lombard, Julien Segura, Manuel Halliez, Pascal Prévot, Romain Sublon, Samuel Teller, Simon Liberman, Julia Wauters, Rachel Corenblit, Cecil Gallois, Violaine Leroy, Nicolas Archer.

*N'hésitez pas à nous contacter !*

*rbubarbu@gmail.com*

*Et suivez notre actualité sur internet :*

*<http://rbubarbu.over-blog.fr>*



## SOUL AND DUST

**De Yo-Lahn**

Genre : Film Musical / Durée: 12h

Langue : VO Français-Anglais-Coréen / Sous-titres disponibles : Français - Braille

**Voisinant une ville nouvelle, une cité abandonnée** attend sa destruction. Si tout le monde a été sommé d'en partir, pourtant, quelques âmes vivent encore dans ce décor apocalyptique et mystérieux, où les immeubles se dressent tels des statues de l'île de Pâques.

C'est le dernier jour avant l'effondrement, un jeune homme gauche et timide, installé dans une ancienne Poste, décide de distribuer le courrier abandonné.

Voilà que commence pour ce «facteur» une étrange randonnée dans cette ville-fantôme : il y croisera une troupe de musiciens fantasques et géniaux, une adolescente cannibale et bien d'autres personnages...

C'est en leur compagnie qu'il explorera des appartements vides et étonnantes, révélant la personnalité de ceux qui y ont vécu.

Un film musical où vous vivrez une journée entière en temps réel... jusqu'à l'écroulement final et sublime de la ville.

*Un film-fleuve (12h) où des scènes très noires alternent avec une absurdité drôliasse, où chaque image est sublimée par les créations musicales de Fred Frith, Iva Bittova, Vincent Segal et Donkey Monkey. On sent l'esprit de troupe qui a fait de ce tournage une œuvre étonnante, les musiciens nous donnant de flamboyantes improvisations à l'opposé de cette morne ville vouée à la destruction. (les Inkroruptibles)*

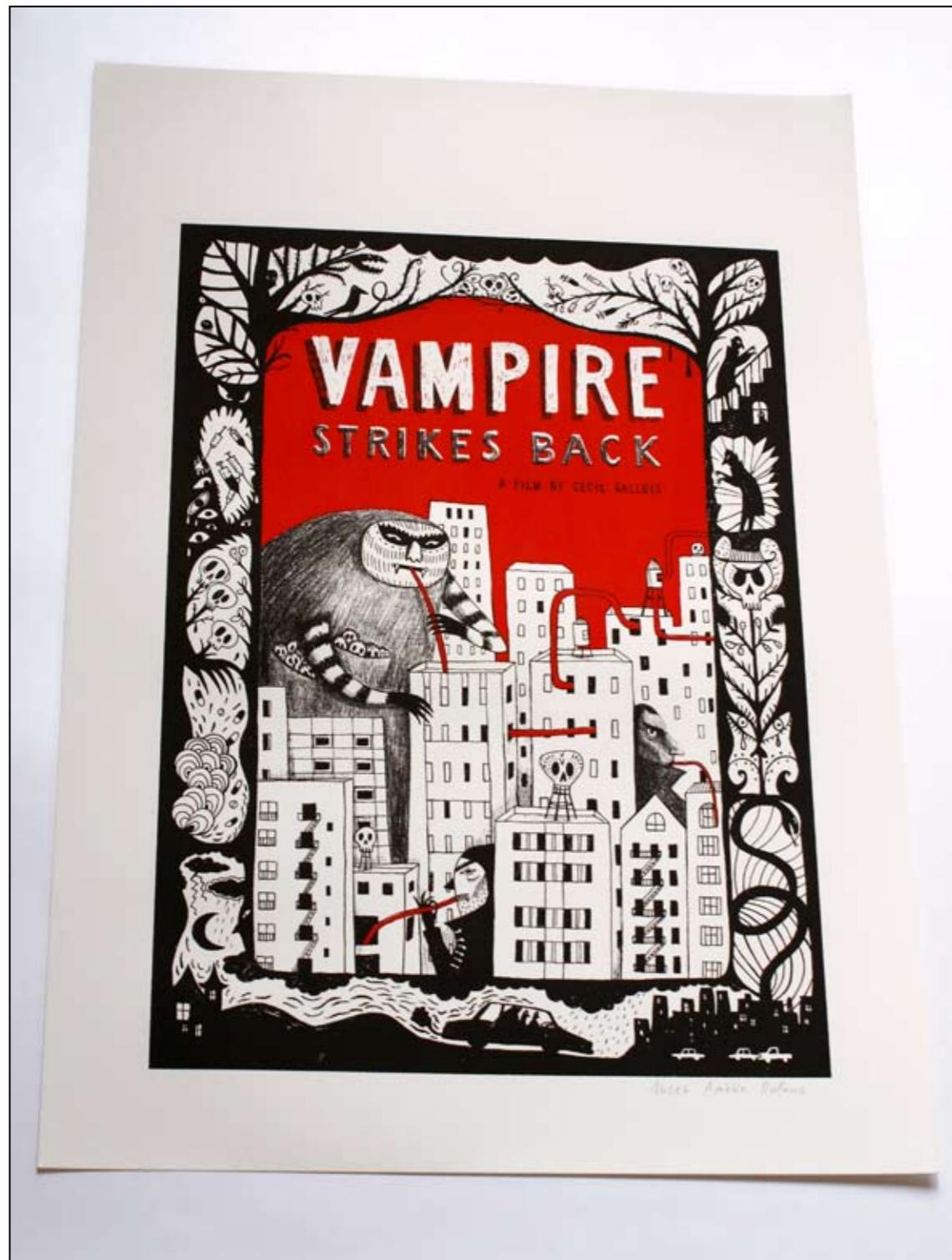
*Le «facteur» joué par Yo-yo Sun-yeo, nous touche par sa gaucherie et son innocence. Les autres personnages, à l'image de cet adolescente atteinte d'un léger cannibalisme, interprètent brillamment de petits dialogues percutants et plein de finesse. (Femina)*

*Chaque plan est splendide, la réalisatrice utilise un noir et blanc épuré. (Arty-trendy)*

*Entre Jim Jarmusch et David Lynch, Yo-Lahn réalise un film unique. (Astrapi)*

Bonus : La version courte du film en 02h00 et un plan de la ville interactif.

Violaine Leroy



## VAMPIRE STRIKES BACK

**Trois vampires débarquent en voiture** dans une grande ville américaine à la recherche de sang neuf. Randal (J. Ploch) et Sigismond (R. Mouflin) sont de la vieille école qui consiste à rester discret et à se fondre dans le paysage sans laisser de trace. Mais Josh (V. Beluse), le plus jeune ne l'entend pas de cette oreille. Fatigué de cette vie errante et sans gloire, en rupture de banc avec la vénérable institution des vampires, il décide de s'attaquer à la pègre locale, détentrice du marché de la drogue qui pourrit le sang des habitants de la ville et le rend imbuvable. En s'adjoignant contre son gré les services d'un policier intègre (qu'il vampirise), Josh poursuit un but autrement plus ambitieux que de purifier l'hémoglobine locale ; celui de prendre le contrôle de la mafia et d'imposer sa loi autant aux mortels qu'aux immortels...

Le premier film de Cecil Gallois est à la fois un hommage au cinéma de genre et aux grands classiques du cinéma du muet (Nosferatu, Le Docteur Mabuse...). Entièrement tourné avec une caméra de 1922, ce film muet en noir et blanc a ensuite été numérisé pour y intégrer des effets spéciaux numériques. Ce tour de force technologique met le spectateur face à un spectacle inédit qui prouve qu'un film peut être en noir et blanc, muet et diablement actuel.

### Critiques :

- « Un bain de sang et de jouvence pour le cinéma muet. » Mad Movie
- « Murnau chez Cronenberg » Les Cahiers du cinéma
- « Par le réalisateur visionnaire du Petit Pois Anthropophage. » Poney magazine

### Bonus :

- 1) Interview du metteur en scène dans une piscine d'hémoglobine
- 2) Le premier court-métrage d'animation de l'auteur tourné selon la technique du stop-motion : « *Le Petit Pois Anthropophage.* » La version alternative du film entièrement retournée avec les acteurs déguisés en panda !

Durée : 85 min. Format : 16.9. Langues/Sous-titre : Français, Anglais.

Musique : J. Letallec /C. Gallois

Affiche : Amélie Dufour  
Scénario : Cecil Gallois

Cecil Gallois



## TEN SMALL SPRINGS

D'Edward Lane

avec Clara Watson et Andrew Sharpe.  
(2010, Royaume Uni)

*Chassé-croisé amoureux dans les rues du swinging London. Un chef-d'œuvre de finesse et de drôlerie qui empreinte aussi bien à Lubitsch qu'à Woody Allen...*

**Ils vont se croiser dix fois avant de se rencontrer vraiment**  
et tomber amoureux enfin.

Ce sont des dix rendez-vous manqués qu'a choisi de filmer Edward Lane, dix petits portraits dont le premier plan est alternativement donné à James ou à Anna, principe qui offre au réalisateur anglais, tout le loisir de jouer avec les contraintes du cinéma et de donner au champ/hors-champ une puissance métaphorique extraordinaire.

On s'en doute, le vrai sujet du film, ce sont ses personnages et à travers eux le passage parfois douloureux de l'adolescence à la vie d'adulte. Dix ans vont en effet s'écouler entre la première et la dernière scène et si Lane semble ne jamais filmer des moments clefs, il réussit à travers ces tranches de vie, tout ce qui s'est passé hors caméra : déceptions amoureuses, perte d'un proche, prises de conscience et concessions. On ne tombe pour autant jamais dans le pathos car c'est aussi cette somme d'expériences qui va rendre possible le coup de foudre final entre les deux protagonistes.

Souvent très drôle, parfois émouvant, on assiste avec bonheur à l'évolution de James et Anna, ces jeunes anglais qui portent en eux toutes les contradictions de leur époque : elle féministe militante mais indécrottable romantique, lui faux cynique et vrai rêveur. Servi par une reconstitution impeccable, jamais dans le pastiche, et par la photo réalisée une fois de plus avec talent par Robert Thompson, on retiendra surtout du film la verve inimitable d'Edward Lane et l'excellente direction d'acteurs : les deux héros sont parfaits, mais les personnages secondaires sont tout aussi justes et formidablement interprétés.

Attention, ne manquez pas après le générique de fin, trois extraits de films, adaptations supposées des romans à l'eau de rose que lit Anna en cachette : ces petits bijoux offrent une conclusion parfaite au film dont on sort avec un sourire béat aux lèvres et une foi inébranlable en l'humanité.

Affiche : Anne Hemstege  
Scénario : Julia Wauters

Julia Wauters



## PANIQUE À LA PHOTOCOPIEUSE

**John Touzard**

*Filmographie :*

Panique à la photocopieuse - 1985 -  
Mais où est passée l'agrafeuse suédoise ? - 1986 -  
Le MEMBRE du conseil de direction - 1987 -  
Branle-bas à l'assistance informatique - 1988 -  
La sauvagerie du 5<sup>ème</sup> étage aka La machine à café est bouchée - 1988 -  
Le Local technique - 1989 -  
Les taches sur la moquette du 3<sup>ème</sup> - 1990 -  
Le couloir du sous sol aka MOITE ET DYNAMIQUE !! - 1991 -

John Touzard (Jérôme Touzard de son vrai nom) est le neveu de Henri Touzard, le PDG de la compagnie internationale TOUZARD ELECTRONICS qui fournit des solutions adaptées au service des registres compétitifs de développement des sociétés dans un contexte de crise des actifs.

John Touzard a réalisé à ce jour huit films d'entreprise, pour dynamiser, et ressouder la branche Informatique de Touzard Electronics qu'il dirige.

*«Chaque jour est une nouvelle entreprise, chaque jour est une nouvelle création au sein de l'équipe Touzard Electronics!» John Touzard*

La philosophie de John Touzard peut se résumer autour de ces notions : «un management corporate brûlant et un team-spirit à toute épreuve». Tous les employés de son service sont mis à contribution dans les tournages.

*Simon Liberman*

Affiche : Anne Laval

Scénario : Simon Liberman



## UNE FEMME AVEC UNE FEMME

### Comédie dramatique au ras du sol.

Avec les pieds de Klaus Kinsky (André), Claudia Cardinale (Malika), Laetitia Casta (Claire), Claude Rich (Jason).

*Résumé : La vie d'un couple bascule sous les yeux médusés d'une paire de tongues.*

**Bonjour. Nous sommes une paire de tongues.** À ma droite, des mocassins anglais noirs taille 43. Ils appartiennent aussi à André. À ma gauche, les jolies rouges à talons de Malika. Ce sont mes préférées.

Tous les vendredis soir on reçoit. Une paire de baskets homme et trois paires de chaussures femme, escarpins vernis, boots en daim et imitations ballerines, viennent fricoter à la maison avec nous. On entend alors chanter pendant deux ou trois heures. Du classique et du jazz essentiellement, mais parfois aussi quelques morceaux de folklore russe arrangés pour trois voix.

En général, le lendemain sur les coups de midi, ça ne loupe pas : les ballerines de la veille au soir déboulet pour prendre du bon temps. On entend des mots chuchotés, on voit toutes les caresses, tous les baisers et toutes les étreintes.

Le week-end, on écoute de la musique symphonique pendant des heures et très fort. Malika et André font le ménage et parfois même l'amour après. De temps en temps, on nous fourre plusieurs heures dans un sac, puis on nous ressort à la campagne, chez Claire, la sœur d'André. Elle est mariée à Jason et ils ont deux enfants. Malika adore préparer les repas avec Claire. Elles se sentent bien dans la cuisine et le ipod de Claire crache toujours des morceaux trashs.

A la maison, on voit souvent la paire de Weston de Jason. On dirait qu'il vient régulièrement rendre visite à Malika ces derniers temps. Ils discutent longtemps et de longs et lourds silences viennent parfois plomber l'atmosphère. Ils parlent beaucoup de Claire. Malika a toujours l'air nerveuse après son départ.

Il y a trois jours, on a écouté un album des Red Hot Chili Peppers en boucle, toujours très fort. Depuis, les pieds de Malika sont nus et ligotés devant moi. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'ils sont tout bleus.

*Jacques Lombard*

Affiche : Ariane Pinel

Scénario : Jacques Lombard



## TOXZILLA CONTRE SUPER MÉMÉ

### Année 3112.

Surchauffée, surcontaminée et surpeuplée, la Terre a été progressivement abandonnée. Les humains ont colonisé tout le système solaire : Mars est devenue une cité-banlieue, Jupiter est habitée par les classes dirigeantes, Neptune s'est transformée en une planète-poubelle où sont déversés tous les déchets du système... L'espérance de vie a atteint 450 ans, et Phobos, satellite de Mars, ressemble désormais à une gigantesque maison de retraite.

### Année 3113.

Sur Neptune, des vaisseaux disparaissent mystérieusement... Surgie des profondeurs radioactives, TOXZILLA, créature démoniaque géante constituée d'immondices, prend la tête d'une armée d'acariens mutants, et, à bord d'une armada de vaisseaux-poubelles, part semer la terreur et la destruction dans le système solaire. Uranus, Saturne, Jupiter et Mars tombent comme des dominos... Pourtant, sur Phobos, encore épargnée, réside un espoir : Jeanine Chevalier, 421 ans, ancienne grande criminelle, repentie et surentraînée, moitié mémé-moitié robot...

Réussira-t-elle à défier TOXZILLA et son armée ? Quelle sera l'issue de ce combat final intergalactique ? Callisto, la planète des bébés congelés – derniers espoirs de survie de la civilisation - sera-t-elle sauvée ? Quel est ce super pouvoir de SUPER MÉMÉ que l'on appelle « Magic Finger » ?

*Samuel Teller*

Affiche : Claire Frossard  
Scénario : Samuel Teller

## DIRECTOR'S CUT (OFF)



Affiche : Laurent Moreau  
Scénario : Julien Segura

### L'Écran Plat n° 135 - Octobre/Novembre 2110

Director's Cut (off). A Thrilling Comedy. Produit par la Panoptica Pictures.  
Avec Chuck Daniel.

**Il fut un temps où l'on était contraint d'attendre le mercredi** pour découvrir les nouvelles productions. Jour de sortie nationale oblige. Il fut un temps, contemporain du précédent, où l'on devait voisiner avec des inconnus dans un espace collectif si l'on voulait profiter — mais le pouvait-on, en de telles circonstances? — du dernier Cameron (pour prendre un classique que même les plus jeunes connaissent). Il fut un temps, celui des tâtonnements, où l'industrie cinématographique laissait passer entre ses mailles des techniciens de production (on les appelait pompeusement "réaliseurs") dont les films avaient un PPR (Potentiel Plaisir Rentabilité) situé, selon les modes de calcul actuels, bien en dessous de 5%.

Morne époque, fort heureusement révolue, mais que la magie du cinéma et le doux grain de folie des membres de la "Screenplay Team" des studios Panoptica Pictures nous permet de revivre dans ce Director's Cut (off). A Thrilling Comedy. Autant le dire tout de suite, nous avons adoré. Imaginez. Imaginez un jeune et ambitieux Producteur Junior fraîchement engagé dans une jeune et ambitieuse Société de Los Angeles qui souhaite s'implanter à Paris afin d'obtenir le droit (oui, il fallait une autorisation!) de tourner dans le pays. L'enjeu est majeur car la Société planifie sur cinq ans l'obtention du leadership en matière de films historiques tournés en décors naturels, et l'on connaît le pittoresque des paysages français : 8.75/10 selon l'indice culturo-touristique "Landmark", apprend dès la première scène Bernard Madfox, notre jeune producteur énergiquement interprété par Chuck Daniel. Vous l'aurez compris, la mission de Madfox est de réussir cette implantation. Mais la concurrence est rude, et le BEEF (Bureau d'Etude pour l'Exception Française) se montre peu coopératif. Rusé, Bernard propose de produire intégralement un film français choisi par le BEEF contre un droit exclusif de tournage en décors naturels accordé à sa société. Mais voilà : les fourbes bureaucrates choisissent JLG (d'après le nom d'un "réalisateur" franco-suisse pas encore assez oublié selon nous), technicien de production redoutable, irascible, et porté par une mouvance politico-décadente prête à tout pour que JLG puisse "réaliser" son film. Nous n'en dirons pas plus, sinon qu'à la lutte sans merci dont personne ne sortira indemne s'ajoute une piquante love affair "à la française" entre Madfox et Anna, épouse de JLG. Et pour ceux qui hésiteraient encore à se ruer sur le canal de diffusion de Director's Cut (off), un dernier argument coup de grâce : son PPR de 91%.

Julien Segura



Affiche : Lucie Brunellière  
Scénario : Pascal Prévot

## JUDY DE BRATISLAVA

C'est une pure merveille qui vient d'être découverte sur une étagère de la cinémathèque de Bratislava. Par quel miracle cette version inconnue d'«Autant en emporte le vent», avec Judy Garland dans le rôle normalement tenu par Vivien Leigh, s'est-elle retrouvée en Slovaquie ? Les historiens ne le savent pas, pas plus qu'ils ne peuvent préciser dans quelles conditions elle a été réalisée, avec cette seule différence, mais capitale : c'est Judy Garland qui conduit la cariole de Scarlett O'Hara sous l'horizon enflammé d'Atlanta (...).

Piotr Groslier, *Les Greniers du Cinéma*, numéro 157, Avril 2010.

Des critiques trop pressés ont récemment porté aux nues une curiosité slovaque, qu'ils eussent été plus inspirés de regarder jusqu'à sa dernière bobine avant de bâcler des articles hâtifs. Au prix de ce léger effort, ils en seraient venus à s'étonner que dans la scène du bal, en principe tournée en 1939, Judy Garland dansât au bras de Jean Rochefort. Chacun sait qu'on est en droit d'attendre plutôt Clark Gable. Ce faux manifeste est certes remarquablement imité mais il se déglingue rapidement (...).

Jean-Baptiste Cunningham, *Le Télégramme de Brest*, 12 mai 2010.

### “Je ne regrette rien ! Je ne dirai rien !

Sinon que j'ai été choisi parce que ma moustache était compatible avec celle de Clark Gable.”

*La confession de Jean Rochefort ! Voici, Juin 2010.*

(...) Le fin mot de cette superbe escroquerie n'a jamais été découvert. Certes cet «Autant en emporte le vent» trafiqué ne doit rien à l'Hollywood des années 40. Cependant, l'hypothèse d'une incrustation par un faussaire de génie d'images volées à des films existants de Judy Garland ne tient pas, ainsi que l'a démontré Homero Omer Romero dans un article décisif en 2022. C'est bien une Judy Garland inédite qui danse et chante dans cette adaptation saugrenue du roman de Margaret Mitchell. Un indice longtemps négligé est fourni dans une scène magnifiquement chorégraphiée. Entourée d'une centaine de danseurs, Judy Garland virevolte sous la verrière de la gare de Strasbourg, construite en 2007. Se peut-il que le faussaire y ait vécu ? Ou que Judy Garland elle-même... (...)

*Histoire du cinéma mondial, Ulrich von Grummelsoek, Googleglimard, Septembre 2035.*

Pascal Prévot



Affiche : Lucie Deroin  
Scénario : Romain Sublon

## GRABUGE AU 96

*Un film de Martin M.*

*Avec Florence Loiret-Caille (Jane et voix off), Jalil Lespert (Vincent), Grégoire Colin (Ismaël),  
Béatrice Dalle (Marylou)*

*Durée : 1h10*

*Genre : Journal intime*

### Séquence 27. Intérieur / Nuit.

Jane en voix off (sur fond noir) : *“On ne devrait jamais boire seul, c'est bien trop voyant. Voilà pourquoi Ismaël appelle toujours Vincent avant d'aller au 96. Même si là-bas, on n'est jamais vraiment seul... Mais ça se voit toujours.”*

Celui qu'il faudrait surnommer Vince (mais on ne le fera pas) s'assoit à gauche de la table, comme à chaque fois. Fatalement, Ismaël s'installe à droite. De toute façon, on va toujours à droite par fatalité, jamais par choix. Ils ont l'habitude de commander des bières, qui parfois s'accompagnent d'un café. C'est bizarre, mais c'est comme ça.

Marylou, coincée derrière le zinc, sert les clients quand elle a le temps. Elle n'a pas que ça à faire, Marylou. D'ailleurs, elle répète souvent qu'elle ne fera pas ça toute sa vie.

On est au 96, petit bar où se côtoient avocats véreux et honnêtes, ouvriers, dessinateurs, épiciers et poètes à moustache. Sur les murs, des affiches des Sex Pistols, David Bowie, Nick Cave & the bad seeds, Neil Young, Tom Waits, Kraftwerk.

Marylou à Ismaël et Vincent : *“Je ne ferai pas ça toute ma vie.”*

Vincent et Ismaël ont enfin leur bière, qu'ils boivent cul sec. Jane passe rapidement donner des clés à Ismaël ; elle n'a pas un regard pour lui. Puis elle vole un baiser à Vincent, s'assoit au comptoir et siffle un shot de vodka dans un même mouvement. Ismaël et Vincent commandent et boivent leur deuxième bière.

Plus tard (à cette heure indue, plus tard n'a plus vraiment de sens) :

Vincent : *“Aaaah, mon p'tit Isma... Tu innoves ??”*

Ismaël : *“Oui.”*

*“1. e4 e5 2. Cf3 d6 3. d4 Fg4? 4. dxe5! Fxf5 5. Dxf5 dxe5 6. Fc4 Cf6? 7. Db5! De7 8. Cc3! c6 9. Fg5 b5 10. Cxb5! cxb5 11. Fxb5+ Cb7 12. 0-0-0! Td8 13. Tx d7! Tx d7 14. Td1 De6 15. Fx d7+! Cxd7 16. Db8+! Cxb8 17. Td8#... Echec et mat !”*

Vincent : *“Encore raté Isma, dommage. Marylou ! Remets nous deux bières s'il te plaît.”*

Ismaël : *“Avec un café.”*

Romain Sublon



Affiche : Marie Lallemand  
Scénario : Manuel Halliez

## RENAISSANCE

*Nathalie survit miraculeusement à un accident cardiaque. Quelques semaines plus tard, elle n'en garde aucune séquelle. Sauf des nausées persistantes. Puis ses parents et, quelques heures plus tard, ses deux amies meurent.*

Nathalie : Anna Bederke

Georges : James Woods

### Séquence 42 / Intérieur soir : Cabinet de Georges

(...)

*Nathalie s'énerve.*

N. — Je n'en peux plus. Dis-moi ce qui se passe !

G. — Il ne se passe rien Nathalie. Rien ! Tu n'es pas enceinte.

N. — Alors pourquoi je suis comme ça ? Pourquoi ?

*Georges inspire une grande goulée d'air.*

G. — Nathalie. As-tu déjà eu des rapports sexuels avec un homme ?

*Nathalie tique une seconde, puis répond :*

N. — Pas depuis longtemps... Pas depuis longtemps.

G. — Non, je te demande si tu en as déjà eu.

N. — Oui, bien sûr. J'ai eu plusieurs amants quand j'étais à l'université.

*Elle hésite.*

N. — Mais je n'aime pas trop les hommes. Je ne me sens pas très à l'aise avec eux...

*Un silence.*

N. — Mais pourquoi me poses-tu cette question ?

G. — Parce que tu sembles être vierge Nathalie. Ton hymen est intact.

*Nathalie est choquée.*

G. — Ça arrive parfois.

*Un silence.*

G. — Mais c'est impossible si tu as eu, comme tu le dis, des rapports avec plusieurs partenaires.

*Nathalie s'emporte.*

N. — Je ne mens pas Georges. Je ne mens pas. Pourquoi je mentirais sur ça ? Pourquoi, hein ? Et puis qu'est-ce que tu me racontes ? Qu'est-ce que ça à voir avec moi ? Avec tout ce qui m'arrive ?

G. — Je ne sais pas.

*Nathalie hurle.*

N. — GEORGES !

G. — C'est comme ton cœur Nathalie. Comme ton cœur ! Tu as un sexe de jeune fille. Un sexe tout neuf.

Et ton cœur aussi semble tout neuf ! Ça ne semble pas possible. Pas possible !

(...)

*Manuel Halliez*



Affiche : Marion Duval  
Scénario : Rachel Corenblit

## TROIE ET MOI

*Film français de Rachel Corenblit*

### Télérama

Résumé du film : Claire est une jeune lycéenne que rien ne différencie des autres adolescents, apparemment. Ses préoccupations se limitent aux révisions de son bac de français et à ses tentatives de séduction d'Arnaud, son voisin plus âgé. Elle est brutalement happée, dans des flashes qui la laissent épuisée, dans la Troie mythique, juste avant la si célèbre entrée du cheval. Et elle y trouve sa place, tout naturellement. Sa double vie, qui pose la question de la folie, lui convient au point qu'elle risque de renoncer à la réalité.



#### Pour :

Le film de Rachel Corenblit nous mène dans une autre sphère, aux confins de la logique et de la possibilité d'une analyse sensée des événements. Elle déconstruit le temps et l'espace tout en inférant la relation avec le spectateur qui n'est jamais exclu ni écrasé. Elle nous offre la possibilité d'être présents et reliés à la jeune Claire.

Bien sûr, se pose la question de la folie, celle d'une adolescente dont on peut se douter que les crises et les visions sont des hallucinations liées à une schizophrénie émergente. Mais peu nous importe les raisons des voyages de la jeune héroïne. Peu nous importe si elle choisit de rester dans cet univers qui, rationnellement, semble impossible. L'essentiel du film, et le tour de force de la réalisatrice, dont c'est le second film, est de rendre sensible et plausible un univers décalé, une histoire improbable.

Saluons la performance de Joséphine Dumont, qui avait déjà joué dans le premier long métrage de Rachel Corenblit : « Un petit bout d'Amazonie dans le ciel bleu de mon cœur tendre ».



#### Contre :

Un galimatias d'inepties visuelles, un film bavard et déconstruit qui s'essaye à la reconstitution historique du pauvre. La trame incompréhensible de l'histoire a dû émerger un soir de prise de LSD. Seule la jeune actrice, Joséphine Dumont sauve, par moment, le film. On attend l'instant de grâce, on finit par le crier : « grâce »

L'univers de Tim Burton n'est pas à la portée de n'importe qui. Il s'agirait de diffuser cette idée auprès des apprentis cinéastes qui s'imaginent que la poésie est une histoire de pose. A éviter d'urgence.

*Rachel Corenblit*



Affiche : Olivier Bron  
Scénario : Nicolas Archer

## LE HUITIÈME SCEAU

**De S. Jean.**

**Voici qu'enfin un cinéaste nous livre une oeuvre originale,** qui se dégage des oripeaux engoncés de la production habituelle. On ne sait par quel bout la prendre, tant elle nous laisse éparpillés. La raconter revient à remiser les carcans narratifs auxquels les tenants de l'obsessionnelle construction dramatique nous avaient habitués. Ici et maintenant, un auteur bouscule la tradition. Et Griffith est enterré!

Dès l'ouverture du film, la bande-son nous assaille (oui, mesdames et messieurs les partisans du volume réduit dans les salles de cinéma, n'oubliez pas les bouchons de cire!): hauts-fourneaux et métaux en fusion, foules en délire, fracassemement des corps se jetant les uns contre les autres, hurlements et crissements peignent le tableau d'un monde en perdition, et l'on se demande qui est ce dingue osant nous agresser de la sorte. Paroxysme oscillant entre les recherches formelles d'un Koulechov et la déconstruction d'un Lynch, les métaphores lyriques d'un Paradjanov et le baroque scintillant d'un Ophuls, auxquel Bunuel aurait rajouté son grain de sel, oui, mesdames et messieurs, tout en un!

Qui plus est, le cinéaste pulvérise le cadre et convoque frénétiquement le hors champ qui introduit et confond incessamment le centripète et le centrifuge. Du champ, tout peut dans la seconde se retrouver expulsé. A l'inverse, tout peut y entrer, du personnage bipède traditionnel aux éléments les plus insolites, comme ce chariot d'hôpital recouvert d'un drap aux motifs kitsch et outrageusement coloré, d'où pend un bras mort... L'oeil du spectateur, irrépressiblement propulsé du dedans vers le dehors, est happé par un vide aux promesses inattendues, et l'on se demande si l'imagination du bonhomme connaît des limites.

Fourre-tout abscon, rugissent certains de mes confrères, mais c'est faire preuve d'une pauvreté intellectuelle et d'une petitesse d'esprit pathétique que de vouloir instamment rejeter ce qui échappe à tout schéma culturel établi.

Amis critiques, vous devez être le phare découvreur de talents, rangez vos costumes de tribuns déplorables et laissez-vous porter, sans esquisser s'il vous plaît ce petit sourire narquois qui sied si bien à ces intellectuels bourgeois lorsqu'ils ne savent pas quoi répondre à ce qui vient bousculer leurs petites habitudes. Vous êtes, nous sommes, simplement désarçonnés, et les mots de la critique traditionnelle manquent.

Habitués à décrypter, analyser, classer, nous ne savons que dire de cet objet nouveau, qui échappe à notre lexique rôdé, et que dire en effet d'une cigogne surgissant en plein vol, et dont le nouveau-né qu'elle porte avec son bec est un monstrueux bambin à trois têtes, au rictus glaçant, et au ricannement infernal, qui finira par tomber, brandissant d'une main frêle mais si déterminée une fourche qu'il enfoncera dans le ventre décharné d'un cheval aux yeux exorbités, dont nous emporterons le hennissement horrible bien au delà de la séance de cinéma?

L'apocalypse, c'est la destruction de tout, chairs, objets, nature, que le cinéaste précipite dans l'insondable putréfaction universelle, et le plan lui-même devient un abîme.

Mais c'est aussi la fin de toutes nos certitudes, y compris artistiques, culturelles et cinématographiques.

En signant un film paroxystique, Saint-Jean signe en même temps la fin du cinéma.  
Courrez-y avant l'anéantissement final.

« *Le huitième Sceau* », un film de Saint-Jean, durée : 666mn.  
(Oui c'est un peu long, mais après y aura plus jamais de films!)

*La gazette cinématographique de Saint-Anne (Paris).*

Nicolas Archer



## LE SOUVENIR DES LARMES

*Casting - La capitaine : Naomi Watts - Les six membres de l'équipage : Maggie Cheung, Djimon Hounsou, Lucia Degroise, Esteban dela Fuerte, Grazziela Routchenkovka, Denzel Obertal.*

*Résumé : L'équipage d'un vaisseau spatial perd son humanité au fil de son voyage à travers l'espace et le temps.*

### Séquence d'ouverture. Intérieur nu d'un vaisseau spatial.

Plan serré.

Son : pulsation métronome et sourde des moteurs.

Une femme, la capitaine, est accroupie contre la coque du vaisseau. Elle est prostrée, le regard perdu.

Noir cut.

Générique et titre :

**Le souvenir des larmes**

**Séquence 1. Intérieur du vaisseau spatial.**

Cut.

Plan serré.

Son : moteurs.

La capitaine est maintenant recroquevillée contre la coque. Sa main gauche est plaquée contre la paroi, les doigts écartés. Elle regarde sa main, immobile, les yeux remplis de larmes.

Elle ferme les yeux.

Plan large.

Une jeune femme s'approche de sa capitaine et d'un geste timide, pose aussi sa main contre le métal. La capitaine ouvre les yeux et la regarde.

Plan d'ensemble.

L'équipage est prostré dans l'habitacle spartiate du vaisseau. Tous isolés les uns des autres.

Son off : voix neutre capitaine.

*« Nous perdons contact les uns avec les autres. La terre est trop lointaine. Nous perdons le fil du temps. »*

Affiche : Violaine leroy  
Scénario : Manuel Halliez

**Séquence 2.** Immensité du cosmos.

Plan large.

Le vaisseau spatial vogue lentement et silencieusement dans le noir sidéral.

Son off : voix capitaine.

*« En 2052, nous avons découvert une cinquième base azotée cachée dans notre ADN. Dans l'ADN de tous les êtres vivants. La clef de la vie dans l'univers. Enfin.*

*Parmi les conséquences de cette découverte, la plus imprévisible fut la fin des utopies religieuses. La mort de Dieu. Mais l'humanité n'a pas su y survivre.*

*En 2067, plusieurs centaines de vaisseaux relativistes comme le nôtre furent lancés dans le cosmos en quête d'une nouvelle raison d'exister pour l'humanité. Des voyages aléatoires. »*

**Séquence 3.** Intérieur du vaisseau spatial.

Plan large.

Son : moteurs.

La capitaine regarde son équipage prostré. Certains pleurent.

Son off : voix capitaine.

*« Depuis combien de temps voguons-nous sans repères ? Nous avons perdu le fil du temps. Et maintenant, je perds contact avec les autres. Je ne me souviens déjà plus de la signification de ces larmes qui mouillent le métal... »*

(...)

*Manuel Halliez*